Atelier EnAct Association

Camille Etienne – Pour un soulèvement écologique –

Dépasser notre impuissance collective, Seuil, 2023

Notes de discussion EnAct Association, Barillette, 12 mai 2024

Quelques thèmes tirés de l'ouvrage :

1. Ecologie : « l'étude des milieux où vivent les êtres vivants et les rapports entre de ces êtres avec le milieu ». (p. 104).

2. Demain ne sera pas le prolongement d'aujourd'hui (p. 33). Il faut considérer la catastrophe comme certaine pour pouvoir l'éviter (J.P. Dupuy cité p. 26)
   L'impuissance est le mal du siècle (p. 36). Elle n'est pourtant qu'une illusion (p.14) et un choix politique pour nous maintenir dans notre obéissance (p. 17).

3. L'apathie n'est pas due à l'ignorance (p. 128). La mélancolie explique cette attente passive due à la tristesse liée à l'incertitude (p. 69).
   Il n'y a pas de « déclic » à attendre. Ce dernier n'arrivera pas.
   L'incertitude seule doit ouvrir la porte à l'action. (p. 56).
   Elle est l'espace de l'espoir (p. 69).
   La puissance s'enracine au cœur de l'espoir (p. 55).

4. En conséquence, il nous appartient de repenser la peur, de lui laisser une place, d'en faire un espace de lutte pour mobiliser la puissance collective de se battre, non pas pour gagner, mais parce que c'est juste, et que le soulèvement libère. (p.12).
   La peur est l'issue de secours du déni, la réponse inéluctable aux gestes de lucidité (p. 36.). Seule la peur partagée peut permettre l'union (p.40). Elle est compagnon de route qui, sans annihiler la joie s'assure que nous soyons à la hauteur. Elle permet d'anticiper. Elle est le contraire de la témérité et de l'inconscience (p. 42) : La peur est instrument de lucidité et d'adaptation au présent. La peur de mourir est la première façon de mourir (p.69).

5. Il y a primauté absolue de la conscience morale sur l'ordre politique, un devoir de solidarité au dessus des lois ». (p. 123)
   L'Etat traite comme des délits les actions inspirées par les valeurs qui le fondent ».
   Désobéir, c'est affirmer son humanité, face à un ordre collectif machinal. (p. 139).
   C'est une victoire sur soi, le refus de ce qui nous détermine à l'inertie, l'affirmation de notre lucidité. (p. 158). La désobéissance fait du pion machinal un humain (p. 139).

6. Ce qui devait nous libérer (la technique), nous aliène (p. 148). La technique devient outil et finalité en soi. (Illitch, cité p. 146) L'utopie actuelle est de croire que la croissance (infinie) de production peut apporter le mieux-être, ce qui est matériellement possible. (Gorz, 1977cité p. 152)

7. Le soulèvement, c'est le refus de « parvenir », la désobéissance juste, cesser de collaborer passivement. (p. 156).

En conséquence, il s'agit « d'incarner l'humanité que redevient digne, la vie qui s'auto-défend ». (p. 69).

« Sauver notre âme, sauver ce qui reste en nous de digne, pour honorer la grâce d'être vivant. » (p. 140).

« Nous assumons l'impertinence de nous sauver » (p. 157).

Discussion du groupe (réactions et pistes évoquées)

- Distinguer ce qui relève de la responsabilité individuelle, de celle du système est complexe. Qui doit agir ? Sur quoi agir ? En partant de quelle posture ou rôle ?

- D'une part, les leviers les plus grands semblent être au niveau des entreprises. Or, celles-ci peinent à prendre la mesure et les mesures à prendre… Beaucoup mettent en place des grilles d'évaluation pour mieux calibrer leurs instruments de finance. La notion d'impact est centrale du point de vue des actionnaires, et ce qui ne se mesure pas clairement n'est dès lors pas pris en compte.

- D'un point de vue individuel, la peur est-elle vraiment le bon moteur ? Certes, plus personne ne peut prétendre, dans nos sociétés, ne pas savoir. La dissonance cognitive est évidente. Pourtant, la grande majorité d'entre nous restent dans le déni. Si la peur peut-être une motivation salvatrice en cas d'urgence, elle est aussi ce qui nous invite à nous recroqueviller sur nous-même (alors que Camille semble attendre l'inverse).

- Plutôt que la peur, qui nous projette dans la zone d'inquiétude (là où nous subissons), pourquoi ne pas exploiter la mise sur pied la créativité et les espaces qui permettent de créer une vision d'un futur désirable – certes sous de nouvelles contraintes et aussi de nouvelles opportunités - ?

- Certes, nous avons – en tant que société et institutions, de même qu'en tant qu'actrices et acteurs - de grandes difficultés à nous mettre d'accord sur « la » solution. Nous pouvons toutefois nous projeter dans une zone d'influence : nous n'avons pas tout en main, nous pouvons toutefois orienter les choses et plutôt que de céder à la panique (et au chaos), identifier des voies vers des destinations différentes mais vivables. De nombreuses initiatives sont lancées, même tout près de chez nous (par exemple le PEC Plan Energie et Climat, au niveau des communes vaudoises). Cette posture, ce savoir-être, peut permettre ensuite d'accompagner vers des savoir-faire en zone d'action.

- Dans le même temps, Camille Etienne nous rappelle que les femmes n'ont pas obtenu le droit de vote en votant.

Parmi les nouvelles très diverses et idées échangées :

- Dans certaines entreprises, chaque département reçoit un budget carbone. Cela peut créer le manque : « On ne manque pas de budget, on manque de budget carbone !»

- Il est important de ne pas sur-occidentaliser le débat et laisser aux minorités le droit de l'exprimer en premier. La justice environnementale et plus large que la vision qu'en a l'occident.

- Toutefois, cela veut-il dire que les « hommes blancs de 35-60 ans » n'ont rien le droit de faire et doivent rester en dehors du débat, ou que tout ce qu'ils mettent oeuvre soit critiqué, simplement sur ces données purement sociologiques. Comment éviter une polarisation qui désunit, alors même que toutes les énergies sont nécessaires pour gagner ce combat qui concerne tout le monde ?

- L'utilisation de la publicité comme l'a fait Edward Bernays pour « mobiliser les masses » - mais cette fois-ci en faveur du climat serait-elle un des moyens pour permettre les prises de conscience et la responsabilisation ? Il ne s'agit en aucun cas de culpabiliser en montrant du doigt, mais d'agir en montrant l'exemple et d'accompagner. Sans quoi, le seul impact est celui de la « réactance ».

- Podcasts sur le sujet de l'écologie : OÏKOS

Conclusion :

Construisons ensemble une toute partie de l'histoire. Plus que de nous réfugier dans la peur, il s'agit de créer un récit qui nous aide nous mettre en mouvement « …vers ce monde de plus durable, équitable et conscient.